

[Texte]

Then he went on to say:

At the very least, pharmaceutical operations in Canada are no less profitable than they are in other countries in which these multinational corporations operate.

And then he said:

Profitability in the pharmaceutical industry is relatively high and has remained so over the entire period from 1968 to 1982.

• 1625

We have looked at the financial reports of some of these multinational companies, and we find that three companies—Burroughs Wellcome, Ayerst, and Wyeth—reported pre-tax profits for the 1985 financial year of 19.3%, 28.3%, and 51.5% for Wyeth. So the question we have to ask is: what in your opinion is the profit we have to permit these companies to make before they can be induced to do research?

Mr. Andre: This has nothing to do with profits; this has to do with where cashflows are going to be directed. Yes, it is a good industry, and is it not too bad that we have not had patent laws in Canada that encourage more Canadian companies to get into this industry, participate, and hire Canadian scientists?

What happens to the income these companies make is that it does not get spent on research and development. Typically, this industry on a world basis spends 10% of cashflows in research and development. In Canada it is 4.9%. So that 5%, if you will, of sales is there on the income side of the ledger. If they had invested that in research and development, their after-tax profits would have been less by that much because it would have been invested in research. As it is, it leaves Canada and is invested in research in the United States, Switzerland, France, the United Kingdom and so on.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, you are saying that, if you pass this bill, they will invest in research. You have said that our legislation is bad, that it is different from the legislation in other countries. You have referred to our membership in the G7 group of countries. I put it to you that in France and Great Britain, to mention just two countries that are members of G7 and with which you have compared Canada, the governments get specific and forcible commitments on a company-by-company basis regarding the amount of research and development work to be done in each of those countries.

How, if you are so concerned about copying other countries' legislation, why does your legislation not call for commitments on each company on a specific basis that would be measurable and enforceable?

Mr. Andre: Perhaps I can answer your first question before I get on to your second one. You asked how many drugs were developed in Canada since insulin. You thought National Health and Welfare would have that information.

Mr. Orlikow: Yes.

Mr. Andre: This morning I heard about two drugs developed in Manitoba which Health and Welfare knows nothing about

[Traduction]

Il ajoute plus loin:

A tout le moins, la rentabilité des activités pharmaceutiques au Canada n'est pas inférieure à celle des autres pays dans lesquels ces sociétés multinationales sont présentes.

Il ajoute ensuite:

La rentabilité de l'industrie pharmaceutique au Canada est relativement élevée et est demeurée stable sur toute la période qui s'étend de 1968 à 1982.

Les bilans de certaines de ces sociétés multinationales montrent que trois sociétés—Burroughs Wellcome, Ayerst et Wyeth—ont fait état pour l'année financière 1985 de bénéfices avant impôts de 19.3 p. 100, 28.3 p. 100 et 51.5 p. 100 pour Wyeth. Il faut donc poser la question suivante: à votre avis, quel bénéfice devons-nous autoriser ces sociétés à réaliser pour les encourager à effectuer de la recherche?

M. Andre: Cela n'a rien à voir avec les bénéfiques, mais avec l'investissement des liquidités. Oui, c'est une industrie prospère, et n'est-il pas malheureux que nous n'ayons pas eu, au Canada, des lois sur les brevets qui encouragent plus de sociétés canadiennes à participer à cette industrie et à embaucher des scientifiques canadiens?

Il se trouve que le revenu de ces sociétés n'est pas consacré à la recherche et au développement. En général, cette industrie consacre 10 p. 100 de ses liquidités à la recherche et au développement à l'échelle mondiale. Au Canada, c'est 4.9 p. 100. Il y a donc un manque à gagner de 5 p. 100. Si les sociétés avaient investi ces 5 p. 100 dans la recherche et le développement, leurs bénéfices après impôts en auraient été réduits d'autant. À l'heure actuelle, cet argent sort du Canada et est investi dans la recherche au États-Unis, en Suisse, en France, au Royaume-Uni et ailleurs.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, vous dites que si nous adoptons ce projet de loi, ces sociétés investiront dans la recherche. Vous avez dit que notre loi était mauvaise, qu'elle était différente des lois d'autres pays. Vous avez mentionné que nous faisons partie du groupe G7. Je vous signale qu'en France et en Grande-Bretagne, pour ne mentionner que deux pays membres du groupe G7, auxquels vous avez comparé le Canada, les gouvernements obtiennent des engagements fermes de chaque compagnie en ce qui a trait à la recherche et au développement devant être réalisés dans leur pays.

Si vous vous préoccupez tellement de copier les lois d'autres pays, pourquoi votre loi n'exige-t-elle pas des engagements fermes de chaque compagnie que l'on puisse mesurer et faire respecter?

M. Andre: Je pourrais peut-être tout d'abord répondre à votre première question. Vous avez demandé combien de médicaments avaient été mis au point au Canada depuis l'insuline. Et vous avez dit que le ministère de la Santé aurait la réponse.

M. Orlikow: Oui.

M. Andre: Ce matin, j'ai entendu parler de deux médicaments mis au point au Manitoba et dont le ministère de la